

Mon interview a été censurée par Le Temps



Vous voulez savoir comment *Le Temps*, « journal de référence », traite ses interlocuteurs ? Voici un exemple parlant.

Le mardi 17 novembre, Xavier Lambiel me téléphone en me disant que sa rédaction veut réaliser une interview approfondie qui révèle le fond de ma pensée politique. Je lui réponds que j'ai un emploi du temps démentiel et lui demande quel délai il me donne.

Réponse : c'est assez urgent, pour demain mercredi, ou au plus tard jeudi.

Après réflexion, je lui suggère de m'envoyer ses questions par mail, lui promettant une réponse exhaustive avant la nuit.

Les questions m'étant parvenues dans l'après-midi, j'y ai répondu pendant presque deux heures. Un temps qu'il a fallu aménager dans mon agenda.

Mercredi, je reçois un mail du journaliste m'informant que l'interview ne paraîtra que vendredi 20. Je lui réponds que c'est OK pour moi.

Le jeudi, enfin, un nouveau courriel m'annonce que la rédaction renonce finalement à publier l'interview le lendemain et qu'elle ne la publiera que la semaine suivante **à la condition que je sois sur le ticket UDC pour le Conseil**

fédéral !

Là, je fais savoir à Xavier Lambiel qu'il n'a plus besoin de me téléphoner et que je ne répondrai plus à aucune sollicitation du *Temps*, n'appréciant pas d'être pris pour un con. Je m'y tiendrai et ne m'étonne plus que ce journal, dirigé par des amateurs incompetents et des cuistres, voie son lectorat fondre de jour en jour.

*

Pourquoi cette censure ? Peut-être les rédacteurs ont-ils été mécontents des réponses que j'ai données à des questions très polémiques ? Peut-être n'ai-je pas suffisamment illustré la thèse selon laquelle l'UDC serait composée de butors ou de mononeurones ? Quoi qu'il en soit, je ne permettrai pas que mon temps et ma parole soient suspendus au bon vouloir ou aux manipulations tactiques des calamiteux maîtres du *Temps*. Je publie donc ci-dessous l'entretien tel quel.

Comme disent les journalistes, « le public a le droit de savoir »...

INTERVIEW

Pourquoi dites-vous que la troisième guerre mondiale a déjà commencé depuis longtemps ?

Elle a commencé au lendemain de la deuxième, de manière insidieuse et lente. Nous avons été, pendant des décennies, comme des grenouilles baignant dans une eau tiède. Une tiédeur confortable faite de progrès social, de consommation, de divertissement. Et nous n'avons pas remarqué que nous y perdions notre âme. Maintenant, l'eau est devenue très chaude. Sous peu, elle sera bouillante et nous y passerons tous. Une civilisation qui est en dessous du seuil de 2,1 enfants par couple, qui se renie elle-même, qui jette aux oubliettes toutes ses valeurs et qui renie des pans entiers de son histoire est vouée à disparaître.

Le crépuscule des dieux approche et nous ne voulons rien voir venir.

C'est le déni qui nous tuera, l'aveuglement et l'inaction. Nous nous sommes évertués à nourrir sur notre sein le serpent qui nous mordra et nous le considérons toujours comme un doux chaton ronronnant !

Pourquoi dites-vous de l'Europe qu'elle est « malade » ?

Elle est malade de ses élites lâches et corrompues, de gens ne considérant plus le bien commun, mais seulement leurs petits intérêts propres, leurs ambitions, leurs prébendes. Ils ne font plus rêver personne. Ils ont perdu toute crédibilité. Leur incapacité à prendre des décisions nécessaires et à les assumer plonge les pays européens dans un marasme grandissant. Ils veulent tellement plaire qu'ils renient leurs racines, leur culture, leur histoire, car ça risquerait d'être « mal vu ». Or, un politicien n'a pas à plaire, il a à faire ce qui est juste, il a à faire ce qui doit être fait, et tant pis pour l'image. C'est le seul moyen pour retrouver une cohérence, le seul chemin pour retrouver le respect des citoyens.

N'exagérez-vous pas quand vous dites que « les écrits de Voltaire seront brûlés sur la place publique dans 20 ans » ?

Absolument pas. On s'évertue déjà maintenant à les interdire, car ils risquent d'offusquer certains milieux. Demain, on les brûlera sur la place publique. La soumission de la société civile à des idéologies doctrinales et liberticides finit toujours par des autodafés.

Vous prétendez représenter « l'anticorps contre la barbarie ». Que voulez-vous dire ?

Je suis un crieur dans le désert, un avertisseur. Depuis des années, je me bats contre la propagation, à l'intérieur du corps social, d'éléments criminogènes et liberticides qui ne sont pas issus de notre culture, de notre droit, de notre histoire. L'application rigoureuse de la sharia n'est pas compatible avec l'État de Droit tel que nous le concevons (arrêt Refah, CEDH 2001). Laisser des extraterritorialités juridiques se propager met en danger l'État de Droit. Accepter la coexistence de systèmes juridiques contradictoires crée des conflits et des tensions menant à la

violence et la guerre civile. L'Europe doit défendre avec vigueur ce qui fait d'elle une exception civilisationnelle, elle doit revendiquer son droit de défendre ses valeurs immuables : la dignité individuelle inviolable, la liberté d'expression, le libre arbitre. C'est notre devoir envers nos enfants, envers nous-mêmes. L'Europe doit extirper les éléments liberticides qui cherchent à détruire notre société de l'intérieur en se prévalant des droits que nous leurs accordons tout en privant d'autres de leurs droits et en se moquant des devoirs qu'ils ont face à leur pays d'accueil.

La théorie du remplacement à laquelle vous souscrivez n'est-elle pas catastrophiste ou paranoïaque ?

La réalité est là. Les chiffres sont terrifiants. L'Europe est devenue stérile. Elle sent la mort. Entre l'euthanasie et l'avortement, les forces vives de notre continent s'amenuisent. Nous prolongeons la vie, mais nous n'en créons plus, parce que nous ne croyons plus en notre futur, en nos valeurs, en nous-mêmes. Nous passons d'une impulsion fugace à l'autre, nous consommons la vie comme si c'était un Big Mac, nous tuons notre ennui par des divertissements futiles, nous fuyons l'autre en le tenant à distance par l'électronique, nous nions la maladie et la mort en nous cloisonnant, nous nous déresponsabilisons par une pathologisation de nos dérives, par le recours systématique à des psys. Nous bourrons nos enfants de Ritaline pour qu'ils se tiennent tranquilles, nous prônons la solidarité et l'ouverture, mais nous cultivons notre égoïsme en nous refermant sur nous-mêmes. De cette manière, nous avons affaibli nos défenses, perdu notre vigueur. Des peuples plus forts, plus brutaux, portés par un dogmatisme étroit, vont finir par nous balayer. **Vous évoquez parfois « la haine de la race blanche ». Cet argument n'est-il pas un renversement de paradigme pratiqué par ceux qui haïssent l'islam ?**

Pas du tout. C'est de la haine de l'homme blanc de lui-même que je parle, de son autoflagellation, de sa culpabilisation qui le pousse à ne plus oser s'affirmer, à se taire, à se coucher devant la barbarie croissante.

Vous êtes parfois taxé de racisme et classé à l'extrême droite de l'échiquier politique. Où considérez-vous vous situer sur cet échiquier ?

Je suis un démocrate convaincu. Un défenseur acharné de la vie, de la liberté individuelle qui ne peut exister que si l'homme assume ses choix. Je suis un défenseur de l'état de Droit et de la seule vraie liberté, celle qui est au fond de nous, cette étincelle d'essence spirituelle qui nous habite et qui a pour nom : amour transcendant ! Cela fait de moi un homme qui échappe aux clivages traditionnels, un humaniste et un mystique en même temps. Je refuse tous les totalitarismes, qu'ils soient collectivistes ou doctrinaires, car ils sont toujours matérialistes et cherchent donc le pouvoir absolu dans un monde limité. Quelle aberration. Il n'y a pas d'autre pouvoir que le pouvoir d'amour.

Pour vous, les Américains œuvrent à la perte de l'Europe en favorisant volontairement la crise migratoire actuelle. Vous considérez-vous comme antiaméricain ou comme pro russe ?

Je constate que les Américains ne sont plus le « policier de la planète », mais le premier générateur d'un chaos mondial. Ses jalons s'appellent Irak, Afghanistan, Libye, Syrie, Ex-Yougoslavie, Ukraine et j'en passe. L'empire US ne veille qu'à ses intérêts propres. Il ne connaît que des pays qui se soumettent à son diktat ou des pays qui s'y opposent et qu'il faut combattre.

La Russie a le courage de s'opposer à la Némésis yankee. Elle a retrouvé des valeurs, des couleurs, retrouvé la foi ; malgré les difficultés, elle est vivante ! Les USA ne sont plus qu'un propagateur de mort et de destruction et l'OTAN est leur instrument obéissant. Je suis convaincu que le futur de l'Europe se fera avec la Russie et non pas contre elle. C'est justement cette collaboration que les Yankees essaient par tous les moyens d'empêcher, sachant qu'il en émergerait un formidable contre-pouvoir économique, social, culturel et peut-être militaire.

Vous critiquez régulièrement les médias. Est-ce que les théories dites « complotistes » vous séduisent ?

Pour qu'il y ait complot, il faudrait qu'il y ait un semblant de réflexion ! Or, la plupart des médias sont aux ordres. Ils propagent la doxa dominante, se copient les uns les autres, condamnent malgré la présomption d'innocence, ignorent toute conception d'équité. Ils vivent désormais plus par l'image et sa dérive émotionnelle que par le verbe. Je les utilise comme ils m'utilisent. C'est un jeu de dupes. J'ai besoin de la visibilité qu'ils offrent malgré les distorsions de mon image et eux ont besoin d'un méchant pour pouvoir se faire un film qu'ils tentent de vendre à la foule.

Vous vous exprimez régulièrement en France ou en Allemagne. Avez-vous l'ambition d'être reconnu comme un idéologue des droites dures européennes ?

Dans mes conférences, je parle de démocratie directe, de la dignité inaliénable de l'homme, de la souveraineté. J'y parle de collégialité, de compromis, de dialogue. J'y parle de paix sociale, de droits populaires étendus, d'équilibres sensibles. J'y parle de la Suisse, un modèle d'essence métaphysique unique au monde. La Suisse est le seul pays sur terre qui a su traduire les lois immuables d'Antigone dans sa réalité politique vécue. Chez nous, Antigone fait le boulot de Créon sans devoir se renier. Chez nous, le cadavre de Polynice est enterré rapidement afin de rendre à la terre ce qui est sorti de la terre et permettre le pardon et le renouveau. En Suisse, les cadavres ne sont pas exhibés à des fins politiques. La Suisse est un perpetuum mobile, l'incarnation du développement durable politique. La Suisse est une horloge sensible, aussi forte que fragile, elle offre un mode de gouvernance unique dans l'histoire du monde, c'est un moule précieux qu'il faut propager, qu'il faut exporter, car c'est grâce à lui que le monde peut guérir.

Votre pensée politique est-elle gouvernementale et a-t-elle sa place au Conseil fédéral ?

Si ce que je viens de répondre dans cet interview n'est pas « gouvernemental », alors je crains que le gouvernement ne soit qu'une coquille vide.

[Source : blog d'Oskar Freysinger](#)